

INTERPELLATION. Pour inaugurer cette nouvelle année et les possibles qu'elle porte en elle, *Réforme* a posé la question à une vingtaine

Et vous, qu'attendez-vous du

Toujours de l'audace !

2019 ne sera pas une année de commémoration, à la différence de 2017 (jubilé de la Réformation) et 2018 (cinquantième anniversaire de l'assassinat d'un autre Martin Luther) – mais aussi de 1998 (souvenir de l'édit de Nantes), de 1985 (souvenir de la révocation du même édit), et de quelques autres années. Les protestants, comme tous les Français, sont parfois atteints de « commémorite »... 2019 est donc l'occasion de nous tourner plutôt vers l'avenir.

Comme bien d'autres sans doute, j'attends pour cette année que le protestantisme soit plus dynamique, plus engagé, plus unifié, plus audacieux, plus imaginaire, plus joyeux...

Mais ce que j'espère et souhaite plus précisément au protestantisme, je l'exprimerai en reprenant à peu près les paroles prononcées par Jacques Ellul il y a 55 ans, et qui n'ont pas pris une ride : « *Que l'Église ne soit pas là où la société l'attend, mais qu'elle soit là où la société ne l'attend pas.* »

Le protestantisme n'a donc pas à servir de caution aux tendances lourdes de notre civilisation. Il devrait au contraire interroger sans cesse nos présupposés, nos mythes, nos idéologies, nos espoirs, nos modes de vie. Il pourrait esquisser d'autres voies, d'autres possibles.

Pour le dire autrement, sur un mode plus théologique – et peut-être plus présomptueux : « *Que nous soyons la question que Dieu pose au monde.* » Et qu'ainsi, 2019 soit une année bénie pour le protestantisme ! ■

FRÉDÉRIC ROGNON

professeur de philosophie à la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg

Tourné vers la jeunesse

En ce qui me concerne, le protestantisme a représenté trois piliers dans ma construction personnelle : une culture, une famille et le militantisme.

Et c'est exactement ce que j'attends de lui pour chacun et chacune. Que le protestantisme conserve sa culture d'ouverture, de partage et de défense de la liberté de conscience, qu'il soit « l'Église » qui s'ouvre au monde et s'y adapte dans ce qu'elle représente de mixité et de diversité. Qu'il soit une terre d'accueil pour chacun. Que la communauté qu'il représente puisse être un réel support spirituel et humain dans une société où les difficultés se multiplient et où la solitude est grande pour nombre de citoyens. Qu'il reste enfin cette « *vigie* », au plus proche des populations, qui comme par le passé a su se saisir des enjeux de la société et être à l'origine

d'actions fortes vis-à-vis de l'État et des peuples. Cela perdure aujourd'hui sur des questions cruciales telles que l'environnement ou les migrations, et cela doit continuer et s'amplifier.

Enfin, en tant que secrétaire générale des Éclaireuses et Éclaireurs unionistes de France, je ne peux que souhaiter que le protestantisme soutienne au plus proche les projets menés pour la jeunesse. Qu'il s'y implique et soutienne ses œuvres et mouvements qui sèment au quotidien, à travers leurs actions, les graines du monde de demain enrichies de cette histoire, de cette culture et de ce militantisme protestant. ■

NADINE MARCHAND

secrétaire générale des Éclaireuses et Éclaireurs unionistes de France

Justice et espérance

Le protestantisme français est appelé à être au cœur des manifestations pour la juste justice et à en partager les combats. Mais il doit aussi inviter à la fraternité, au respect, et bien sûr à l'espérance, créatrice de changements profonds dans un monde qui va dans le mur. C'est là certainement la première parole qu'il doit faire entendre. La deuxième est qu'on ne peut plus s'enfermer dans le mensonge qui laisse penser que le pouvoir d'achat va augmenter, les uns s'arc-boutant sur un soi-disant ruissellement des richesses, les autres, dans un souci de justice, réclamant une part de gâteau plus équitable.

La Parole véridique que le protestantisme peut faire sien, c'est que le « gâteau » n'augmentera plus, et même qu'il diminue et doit diminuer. Il ne s'agit plus de redistribuer du pouvoir d'achat, mais de partager, dans la solidarité, la bienveillance, la gratuité,

« De très belles avancées vers l'unité sont visibles. Nous pouvons et devons aller encore plus loin »

d'autres richesses que celles d'un marché mondialisé générateur d'injustice. La première de ces richesses est la rencontre et l'accueil de ceux qui viennent à nous parce que là où ils sont, la vie n'est plus vivable.

Spécialiste de la théologie de la grâce, de la gratuité, le protestantisme doit montrer par des signes concrets, comme le disait Martin Luther King, que « *nous devons vivre comme des frères si nous ne voulons pas mourir comme des idiots* ».

La France et, en son sein, le protestan-



Arrivée en France des premiers exilés par couloirs humanitaires, juillet 2017

tisme ne seraient pas trop prétentieux de vouloir incarner parmi les nations une exemplarité qui, quels que soient les choix des autres, serait un signe d'espérance. ■

JEAN-PIERRE RIVE

pasteur, ancien responsable de la commission Église et société de la FPF

Contre le fondamentalisme

Mon vœu porte sur le dialogue avec les évangéliques. Il est double. Premièrement, je souhaite une lutte plus ferme contre les fondamentalismes. Certaines communautés prônent une lecture littérale de la Bible et ont la mainmise sur la vie des croyants. Il faut lutter contre de tels positionnements. En les admettant en son sein, la Fédération protestante de France (FPF) a cherché à intégrer ces communautés, mais celles-ci « profitent » parfois de la respectabilité de la FPF sans être dans une véritable ouverture vis-à-vis des autres formes de protestantisme.

Cette fermeté vis-à-vis des fondamentalismes ne doit pas pour autant conduire à un repli identitaire des Églises traditionnelles. Je souhaite au contraire – et c'est la seconde partie de mon vœu – que le protestantisme soit davantage ouvert à des formes liturgiques variées et plus contemporaines.

Aux extrêmes, nous trouvons des communautés un peu austères, avec une population vieillissante, mais où la prédication est de grande qualité. De l'autre, on trouve des communautés où la danse et le chant tiennent une large place mais où la prédication est moins

élaborée. Mon rêve serait que chacun, aujourd'hui retranché dans son camp avec sa peur, apprenne de l'autre. Des tentatives existent ; elles doivent être encouragées et multipliées. Nos frères catholiques ont, à ce titre, une longueur d'avance sur nous. Prenons exemple sur eux. La musique, l'art en général pourraient nous aider à développer de nouvelles dynamiques. ■

MICHAËL LANGLOIS

historien et bibliste, maître de conférences à la faculté de théologie protestante de Strasbourg

Des racines et des ailes

Le protestantisme a la richesse – et le défi – de la diversité. Ainsi, avoir des attentes vis-à-vis du protestantisme, c'est non seulement avoir des attentes vis-à-vis des personnes qui le forment mais également déjà croire en son unité.

Nous sommes émerveillés de ce que nous voyons dans le paysage protestant ces dernières années. De très belles avancées vers l'unité sont visibles entre les communautés, dans l'élan de la Fédération protestante de France, celui de la Fédération de l'Entraide protestante et également dans l'organisation d'événements tels que les 500 ans de la Réforme. Nous pouvons et devons aller encore plus loin. Nous attendons des protestants qu'ils s'intéressent davantage les uns aux autres pour surmonter les « a priori » qui sont aujourd'hui des barrages. Puisse-nous travailler pour encore plus d'ouverture au dialogue et d'entraide.

Nous attendons « des racines et des ailes » du protestantisme. Se rappe-

d'interlocuteurs d'horizons religieux différents : qu'attendaient-ils du protestantisme ? Ils ont pris la plume pour nous répondre.

protestantisme ?



© P. DELISSI/GODONG

ler nos racines et les convictions qui l'alimentent, comme nous avons eu l'occasion de le faire en 2017, nous aide à garder notre cap. Nous attendons du protestantisme qu'il n'ait pas peur d'affirmer ses convictions et de prendre sa place dans la société actuelle qui a toujours besoin de l'annonce et de la mise en pratique de la grâce. Nous attendons du protestantisme qu'il persévère dans ses efforts de transmission de la foi et de ses valeurs aux générations futures.

Il s'agit de commencer par attendre de soi-même et de sa communauté un engagement qui rend les choses possibles plus globalement. Attendons activement, ensemble. ■

CATHY SÉRY

responsable du service formation de la Congrégation de l'Armée du Salut, territoire France et Belgique

La culture du débat

Vu du monde catholique, le protestantisme paraît une nébuleuse. De cette pluralité en confrontation permanente, je retiens un apport potentiellement fécond pour la « substance » catholique (Paul Tillich), toujours tentée de confondre l'unité et l'uniformité.

Je suis sensible à la culture du débat, à laquelle fait écho une rubrique régulière de *Réforme*. Sans doute convient-il de trancher à un moment donné, d'adopter une position commune qui rassemble. Mais il ne faut pas court-circuiter la phase antérieure où les arguments s'échangent en liberté.

Cela me conduit à un autre aspect, particulièrement sensible au théologien. Ce n'est pas fortuit qu'une bonne part

de la recherche théologique des temps modernes vienne du monde protestant. Plutôt que de commenter le dogme, on se rendra sensible à la nouveauté chrétienne, au Dieu qu'il faut entendre au cœur du moment présent.

Il faut tenir fermement aussi à la Parole de Dieu consignée dans l'Écriture. Je n'ignore pas la tentation fondamentaliste présente dans certains courants du

Moment de louange dans une église baptiste, dans le cadre de Protestants en fête

« J'attends du protestantisme l'annonce infatigable de la grâce que Dieu octroie en Jésus-Christ »

protestantisme. Elle manifeste la tension irréductible entre ces deux moments, le texte définitif de la Bible et l'impermanence de l'actualité.

Il y a enfin le moment spirituel, celui de la rencontre existentielle avec un Dieu qui renverse l'existence (ce qu'a vécu Martin Luther). Le « *solī Deo gloria* » de Jean Calvin rejoint peut-être le « *ad majorem Dei gloriam* » d'Ignace de Loyola : un Dieu qui nous dépasse. C'est cette pluralité de voies chrétiennes qui nous porte vers le Royaume. ■

FRANÇOIS EUVÉ

jésuite, rédacteur en chef de la revue *Études*

Ensemble et différents

Du protestantisme, j'attends avant tout qu'il ne modifie jamais son ADN : l'annonce infatigable de la grâce que Dieu octroie en Jésus-Christ, sans la médiation

de l'Église. J'espère aussi qu'il continuera, en France, à porter les traits charmants qu'il a pris au fil des siècles. Ce mélange de sobriété et d'impertinence. Cette aisance à se mouvoir dans la République. Ce complexe d'infériorité typique d'une minorité, conjugué au culot qu'il faut pour porter une voix publique sans proportion avec ce qu'il représente dans la société. Cette capacité, aussi, à intégrer en son sein des Églises nouvelles, bien différentes des traditionnelles communautés de « huguenots ».

Non pas que le protestantisme forme une famille unie, hélas ! Il y a certes eu de beaux rapprochements au sein de divers ensembles (UÉPAL, ÉPUdF, CNEF) et l'accueil de nouvelles Églises dans la Fédération protestante de France. Mais les tensions entre luthéro-réformés et évangéliques grandissent. Sur ce point, j'attends du moins que les uns et les autres apprennent à mieux se connaître et à s'enrichir mutuellement.

Enfin, s'il est un fait marquant dans l'histoire récente du protestantisme, c'est la croissance des Églises évangéliques. Or celle-ci devrait, à mon sens, s'accompagner d'importants efforts pour que la plupart des pasteurs aient une solide formation théologique. Le CNEF contribuera-t-il à ce que tous ses membres relèvent le défi ? Il en va de la santé des Églises et du visage futur du protestantisme français. ■

MATTHIEU RICHELLE

professeur à la faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine

Un dialogue d'âme à âme

Ce que j'attends du protestantisme ? J'ai envie de dire rien. Doit-on attendre des autres quelque chose ou doit-on exiger de nous-mêmes que nous soyons à la hauteur de leur image, de leur humanité ? Alors on peut peut-être répondre « tout » au lieu de « rien », car dans une rencontre, il y a toujours l'infinie possibilité de rencontrer Dieu.

En chacun de nous se cache, se dissimule cette étincelle qui atteste que « *l'âme de l'être humain est la lumière de Dieu* » (Proverbes 20,27). Comme une colombe qui sort d'un tissu froissé dans la main d'un magicien, éclot la possibilité d'un vrai dialogue d'âme à âme avec celui ou celle qui ne pense pas comme moi. Et là chacun doit rester à sa place sinon l'on soliloque au lieu de dialoguer entre le Je et le Tu, comme dirait Martin Buber.

Alors j'attends des protestants qu'ils restent pleinement eux-mêmes sans fusion ni confusion, comme j'attendrai d'autres confessions, y compris la mienne,

la même chose. De cette place unique à chacun, on peut mieux voir les similitudes et les différences, et s'en enrichir comme des arbres qui se tendent la main et ont chacun leur place sous le ciel. ■

PAULINE BEBE

rabbin de la Communauté juive libérale d'Ile-de-France

Dire une parole ferme

La conception protestante de la laïcité telle qu'elle est exprimée dans la loi de 1905, dite de séparation de l'Église et de l'État, souligne son lien intime avec les valeurs républicaines : la Liberté, notamment de conviction et de conscience individuelle ; l'Égalité devant la loi et l'égalité de dignité ; la Fraternité, conscience de l'autre différent comme « *prochain* ».

Le protestant est souvent décrit comme ayant la Bible dans une main et le journal dans l'autre. Est-il pour autant actuellement suffisamment engagé dans le débat et la vie publique ? Et sous quelle forme est-il un « témoin », un « pro-testant » (et pas seulement un rôleur ou un donneur de leçon), sans imposer ses convictions religieuses ?

Sa culture du débat, du questionnement, de la mise en intelligibilité des textes bibliques, sa perception de la responsabilité individuelle et collective... sont autant d'atouts pour les questionnements en éthique et bioéthique, dans le monde médical, associatif, pénitentiaire, ou dans le dialogue interreligieux...

Mais dans la forte tension actuelle entre vie publique et convictions privées, le protestantisme est-il suffisamment impliqué pour soutenir l'enseignement public laïc (et la lutte contre l'obscurantisme religieux), proposer une manière de « vivre ensemble », renouer du lien, dire une parole ferme dénonçant « *en même temps* » la pauvreté, les inégalités sociales et la manipulation par des groupes extrêmement violents... alors même que nous venons de célébrer la puissance de la non-violence portée par le pasteur Martin Luther King ? ■

NADINE DAVOUS

présidente d'un espace de réflexion éthique en hôpital public

Porteur d'espérance

J'aurais d'abord envie de dire que je n'attends rien du protestantisme... C'est abstrait, le protestantisme. Le terme a un côté institutionnel, impersonnel, qui ne me parle pas beaucoup. En revanche, j'attends beaucoup de mes frères et sœurs protestants.

J'attends des protestants qu'ils assument leurs racines communes. Que personne n'imagine pouvoir faire ►►►

►►► L'économie de l'Histoire en pensant puiser ses racines directement dans la Bible, sans passer par les 500 ans qui remontent au temps de la Réforme, et au-delà ! Mais que personne non plus ne s'approprie de manière exclusive le qualificatif d'historique : toutes les Églises protestantes sont des Églises historiques.

J'attends des protestants qu'ils se reconnaissent mutuellement, aujourd'hui, dans toute leur diversité, en refusant les arrogances et les clichés. J'attends... Non, je rêve que tous les protestants et les organismes qui les représentent puissent vraiment être dans un dialogue respectueux et constructif.

J'attends des protestants qu'ils soient prêts à envisager un avenir commun pour une cause plus grande que leur identité protestante, celle de l'Évangile qui nous rassemble. Qu'ils aient l'humilité de se remettre en question, le désir d'être pertinents dans leur façon de vivre et de proclamer l'Évangile et la volonté d'être, avec tous ceux qui se réclament du Christ vivant, porteurs d'espérance et de lumière dans le monde. ■

VINCENT MIÉVILLE
président de l'Union des Églises
évangéliques libres de France

Enseigner, transmettre

Alors qu'au moment où ces lignes sont écrites s'achève un quatrième week-end de protestations contre les réformes du gouvernement, je m'interroge sur ces mots qui font l'actualité et qui sont au cœur de notre identité protestante : réformer... protester...

Ces mots qui sont à la fois le reflet d'une vision, d'un idéal de vérité face à des injustices, mais aussi celui de violences, de pillages et de blocage de tout un pays. Ces mots qui donnent de l'espoir, mais qui justifient des comportements inacceptables.

Comment ne pas revenir alors à notre source d'inspiration, le grand réformateur et protestant qu'était le Christ ? Et être alors frappé de la façon si différente qu'il avait de conjuguer ces mots !

Quel rôle en 2019 pour les protestants et les réformés dans une société protestataire en crise ? Sans aucun doute, faire vivre les valeurs du Christ qui étaient au cœur de notre Réforme il y a 500 ans. Ce n'est qu'habités par ces valeurs que les protestants d'aujourd'hui pourront réformer la société de demain.

Comment y parvenir ? Bien sûr de multiples façons, mais certainement avant tout en recentrant nos efforts dans l'éducation de notre jeunesse dans nos écoles, nos Églises et nos foyers.

Nous n'avons pas pour rôle de protéger nos enfants de la société, mais bien au contraire de leur transmettre nos valeurs pour qu'ils puissent la transformer. C'est bien la mission que nous a donnée le Christ lui-même : « Allez... Enseignez... » (Mathieu 28, 19 et 20). ■

PHILIPPE MONNARD
directeur financier du Campus adventiste du Salève et
trésorier de l'ensemble scolaire Maurice Tièche

Dépasser des divergences

J'attends du protestantisme qu'il veille à dialoguer avec tous ceux qui le composent ; et à entendre respectueusement la parole de chacun. Les sujets sous haute tension ne manquent pas au sein de ce groupe hétéroclite et les événements tels que Protestants en fête ne l'ont que trop bien illustré. Les lieux de divergences théologiques comme l'interprétation du texte biblique et de façon toute pratique la question de la bénédiction des couples de même sexe divisent le protestantisme aujourd'hui. Les positions de part et d'autre du débat sont argumentées et étayées.

Pourtant, comme le rappelle l'apôtre Paul, quand bien même nous avons raison, si ce n'est dans l'amour nous avons tort. Il est bien trop facile d'assumer tout simplement que nous avons raison et que eux ont tort.

« Eux » et « nous », deux entités que l'on oppose si aisément. Attendre davantage de dialogue de la part du protestantisme, c'est s'attendre à ce qu'un « nous » clair et sans détour puisse s'affirmer dans les conversations privées comme dans les discours officiels. Un « nous » qui puisse garantir à chacun et à chacune une place autour de la table ; une place qui ne soit ni raillée, ni discriminée.

Au-delà d'une conviction intellectuelle, bien souvent alimentée de façon émotionnelle, se trouvent des frères et des sœurs. J'attends donc du protestantisme et de ceux qui le représentent qu'ils continuent à veiller à la relation entre protestants. En effet, au-delà des désaccords se trouvent de part et d'autre des hommes et des femmes soucieux de respecter la Parole de Dieu, soucieux de connaître Dieu et de le servir. ■

MARIE-NOËLLE YODER
enseignante au centre de formation du Bienenberg
administratrice de servirensemble.com

« La diversité est au cœur de la nature, la diversité est au cœur de l'humain, la diversité est au cœur de la vie »

Unité, diversité, unicité

Dans un contexte de montée de l'individualisme, la société actuelle est en face d'une véritable remise en question de la pertinence des mouvements et grandes structures. Dans un tel contexte, attendre quelque chose du protestantisme n'est pas placé sous le sceau de l'évidence. Pour autant mes attentes sont bien là, comme de manière inconsciente.

Je reste convaincu qu'un individu seul ne peut amener le changement. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières, dit-on. Seule la somme des individus peut créer le mouvement. Seule la somme des pierres vivantes mues par l'Esprit saint peut permettre au protestantisme de continuer son chemin. Plus d'unité est donc ma première attente.



Rassemblement de jeunesse pour les scouts unionistes

Ma seconde attente pour cette nouvelle année est de continuer sur le chemin de la diversité. La diversité est au cœur de la nature, la diversité est au cœur de l'humain, la diversité est au cœur de la vie.

Le protestantisme est, j'en suis sûr, riche de sa diversité et doit continuer à en faire une force. Enfin, je nous souhaite plus d'unicité. Les défis de l'unité face à une grande diversité ne doivent pas nous pousser à niveler nos pensées et nos différences par le bas. La profusion d'informations est telle aujourd'hui que la tentation du simplisme n'est jamais loin. La parole protestante doit avec courage affronter le défi d'une parole audible et complexe. Que l'année 2019 soit porteuse d'une symphonie protestante harmonieuse riche de ses unicités. ■

ALEXANDRE ANTOINE
pasteur des Assemblées de Dieu de France

Engagement et conviction

J'attends du protestantisme qu'il reparte à la recherche de ses racines et de son histoire afin de mieux préparer son avenir.

Il y a quelques mois, j'ai redécouvert l'épopée vaudoise. J'ai relu l'histoire des Vaudois : comment ces hommes et ces femmes se sont battus pour avoir le droit de lire la Bible et pour la vérité du salut en Jésus. En famille, nous nous sommes rendus sur place dans le nord de l'Italie. Nous avons marché dans les vallées, nous avons visité une grotte où ils se réunissaient, l'école où ils formaient leurs prédicateurs.

Que de leçons j'en ai tirées : étude de la Bible (la Bible seule), humilité, persévérance, courage et absence de compromission. Ces valeurs historiques du protoprotestantisme, je les souhaite pour le protestantisme d'aujourd'hui.

Pour moi, le protestantisme est un état d'esprit : il doit rechercher et accepter la vérité dans toute sa révélation.

Pour moi, le protestantisme est un mouvement : il n'est pas statique, il est

appelé à croître dans la connaissance de Jésus, des enseignements qu'il souhaite laisser aux hommes et aux femmes de chaque génération.

Pour moi, le protestantisme est un moyen dont Dieu s'est servi pour interpeller les chrétiens et les hommes et les femmes sans foi.

Au-delà des dénominations et des communautés, le protestantisme devrait être une quête de Jésus et une résistance aux contrefaçons du Christ ou de son message, dans un monde qui a besoin de réconfort et d'espérance. ■

CORINNE AJINÇA PALMIER
enseignante en économie et gestion
consultante en marketing

Fidélité et innovation

Plutôt que de répondre directement à la question, j'en proposerai une formulation inversée : qu'est-ce que le protestantisme attendrait de moi ou de nous ? Ce simple geste abordant une question à partir d'une perspective un peu différente constitue déjà en fait une sorte d'attente : pour moi, le protestantisme relève d'une posture qui s'efforce de sortir des sentiers battus et recherche un ou des angles de vue différents.

J'imagine ainsi que le protestantisme, en tant que confession chrétienne, ou courant de pensée, exige de moi, de nous deux attentes *a priori* contradictoires qui ont pour nom fidélité et innovation :

- fidélité aux grands principes des origines portant sur les Écritures, le Christ, la grâce, la foi, ce qui a cependant pu encourager une certaine forme de conservatisme, voire de dogmatisme ;

- mais aussi innovation car, dès ses débuts, le protestantisme a été pluriel, en débat aussi bien avec ses courants internes qu'avec les autres confessions et la société. Ce qui ne l'a pas empêché, au contraire, de produire de nouveaux cadres de pensée et d'interprétation, mais aussi des œuvres concrètes.

Ces deux attitudes sont à mon sens



© FRED DE NOVELLE/GOODONG

à tenir ensemble. Le protestantisme attend de moi, de nous de tirer les leçons du passé avec humilité – il a pu évoluer des anathèmes au dialogue, voire au pardon – pour que nous soyons capables de nous mettre d'accord sur nos désaccords et participer ainsi, sans fondamentalisme, à l'annonce de la Bonne Nouvelle. ■

GILLES VIDAL
instituteur protestant de théologie,
vice-doyen de la faculté de Montpellier

Des mots qui libèrent

Au moment des vœux pour la nouvelle année, nous sommes tous et toutes à la recherche d'une façon originale et positive d'exprimer l'idée d'un avenir meilleur et d'une année radieuse.

Notre histoire nous donne des mots pour dire et habiter ce demain qui vient. Et en fonction de ces mots, ce demain peut être dit de manière heureuse ou désespérante. Étant donné la tendance humaine à n'imaginer l'avenir que comme une simple amplification du présent, les malheurs actuels du monde peuvent dissuader l'entrée dans un avenir vu comme effrayant.

Quel protestantisme peut être utile à ce monde ? Quelle offrande de mots peut aider à dire un monde de confiance ? Un monde où chacun sait attendre en s'indignant pour agir dignement. Le protestantisme est contraint à un engagement comme le formule Barth : « *Existe-t-il un service de Dieu qui puisse ne pas prendre aussitôt la forme d'un service au sein du monde et auprès des hommes ?* »

La foi au Dieu du Christ qui l'habite et l'espérance qui le mobilise lui donnent de croire que demain peut être différent d'aujourd'hui. Il est invité, dans cette espérance, à prendre une part active dans le partage de mots afin qu'advienne ce demain différent d'aujourd'hui. « *Pour ce qui est de l'avenir*, dit Antoine de Saint-Exupéry, *il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible.* » Les mots (la

parole) qu'il partage ne doivent pas être subis mais prophétiques dans leur capacité anticipatrice. Des mots qui aident à ne pas subir l'avenir mais à le faire. ■

BASILE ZOUMA
pasteur de l'Église protestante unie (50)

La Bible au centre

J'attends d'abord du protestantisme qu'il prenne soin de lui-même pour rester en vie, c'est-à-dire en marche, en mouvement : à la fois pour se réformer sans cesse en prenant en compte les nombreux enjeux qui sont devant lui et pour composer avec les forces contradictoires qui l'animent, celle de la tradition nostalgique et celle de la nouveauté exubérante.

Ensuite j'attends que les instances du protestantisme, nationales, régionales ou locales, soient plus attentives aux relations entre les personnes dans les structures et les communautés de manière à percevoir et à prévenir les forces mortifères qui ne manquent pas de s'agiter en leurs seins : un cadre, une charte et des garde-fous visibles et lisibles seraient à mettre en place en tout lieu.

« Le dialogue avec l'islam est indispensable pour maintenir la paix sociale et religieuse »

Puis je rêve que le protestantisme soit porteur de projets au service du bien commun, qu'il propose et mette en œuvre ce qui nous manque le plus, c'est-à-dire des lieux de débats en confiance, populaires et participatifs, sur les questions qui nous préoccupent, des lieux où les experts sont les participants eux-mêmes.

Enfin j'attends que le protestantisme

Atelier biblique lors du Grand Kiff

affirme haut et fort que la lecture des Écritures est le fondement même de son identité ; qu'il valorise et développe les ateliers de lecture partagée de la Bible qui mettent l'accent sur les effets de sens que les récits bibliques produisent en chaque lecteur et lectrice. Cette expérience de lecture de la Bible à plusieurs est riche de découvertes personnelles, créatrice de liens renouvelés avec les membres de la communauté et fournit le dynamisme nécessaire à l'action. ■

ÉDITH TARTAR-GODET
psychosociologue et présidente de l'ap2e / association protestante pour l'éducation et l'enseignement

Oser la communion

Il est nécessaire, face au soupçon qu'une religion est nécessairement fanatique ou intolérante, que le protestantisme montre qu'on peut lire les textes bibliques avec intelligence et avec foi ! L'étude de l'influence des cultures sur les textes montre que le christianisme n'est pas une sagesse intemporelle, mais une chaîne d'histoires, où des humains rencontrent Dieu. Cette quête réciproque qui court dans les textes, je rêve que nous puissions la rendre parlante, en révéler mieux les sens multiples, éveiller le désir d'un horizon autre.

Je rêve que nous ne soyons pas seulement en débat d'idées ou en chantiers ouverts, mais que nous osions nous situer, affirmer ce qui fonde nos convictions. Que chaque croyant et croyante se sente l'autorité, là où c'est adéquat, de transmettre ce qui le ou la fait vivre, sans prosélytisme, mais avec conviction. Avec des langages qui donnent abri aux contemporains souvent angoissés par la solitude et l'absence de sens.

Osons dire que nous sommes de la communion des saint-e-s, aussi dans le protestantisme. Nous nous tenons dans la famille de Dieu, témoins de tous les temps et lieux, et c'est un puissant réconfort.

La foi commune en Christ sauveur fonde des liens de communion qu'il nous faut développer davantage au lieu de nous fragmenter à chaque différend. La diversité protestante est riche et nécessaire, mais être protestant et protestante, c'est d'abord être chrétien et chrétienne. ■

ÉLISABETH PARMENIER
professeure à la faculté de théologie protestante de l'université de Genève

Dialogue avec l'islam

Une démarche de dialogue avec les musulmans apparaît indispensable pour maintenir la paix sociale et religieuse dans notre société. J'attends du protestantisme qu'il s'engage dans cette voie exigeante, sans renier ses valeurs.

Le dialogue que nous souhaitons mener avec le monde musulman ne peut se concevoir que s'il y a rencontre, accueil et écoute réciproques, en bonne intelligence. Ce cadre posé, il faut y ajouter l'indispensable liberté d'expression dans le respect de l'autre.

La reconnaissance et l'acceptation de la différence de l'autre sont certainement les étapes les plus difficiles à mettre en œuvre, puisqu'il s'agit de sortir de son cadre religieux pour reconnaître qu'il y a différentes manières de penser et de vivre sa foi et que « ma vérité » de protestant doit rencontrer et respecter celle de l'autre, le musulman. Ce dialogue avec l'islam aura pour fondement la sincérité, car tous les sujets doivent pouvoir être abordés en confiance et en toute honnêteté, même ceux qui sont particulièrement sensibles comme la place des femmes dans la société et dans le domaine de la religion, le rapport aux textes sacrés et aux autres religions, la violence.

Le protestantisme a su montrer que la coexistence d'une attitude critique vis-à-vis des écrits sacrés n'était pas incompatible avec l'affirmation de convictions religieuses fortes. Pourquoi ne pas partager ces expériences avec l'islam et avancer, hommes et femmes, vers un dialogue serein et constructif ? ■

THIERRY LEGRAND
professeur d'histoire des religions à la faculté de théologie protestante de Strasbourg

Consolider une identité

Je suis profondément convaincu que, dans ces temps troublés aux défis considérables, une annonce claire et cohérente de l'Évangile peut intéresser des jeunes et moins jeunes dont beaucoup sont en recherche.

Sans opposer les protestantismes évangéliques et luthéro-réformés, qui partagent l'essentiel et travaillent ensemble au sein de la Fédération protestante de France, je pense que le protestantisme français a besoin d'un pôle luthéro-réformé dynamique. C'est pourquoi je formule trois priorités pour ce protestantisme principalement incarné par l'ÉPUDF et l'UÉPAL :

- réaffirmer l'identité théologique d'un protestantisme luthéro-réformé qui me paraît insuffisamment perceptible aujourd'hui. Pour moi, c'est la proclamation de la grâce inconditionnelle de Dieu se déployant dans un christianisme d'intelligence (de la Bible et de ses interprétations), un christianisme social (des engagements solidaires et responsables), un christianisme esthétique (dans des formes qui parlent à nos contemporains) ;

- ce qui implique une formation initiale et continue exigeante des pasteurs mettant en valeur l'identité luthéro-réformée des ministres et ce que cela implique ;

- réaffirmer une identité proprement ecclésiale et liturgique de l'ÉPUDF/UÉPAL : la vie en Église et le culte sont des identifiants importants d'une identité chrétienne et de sa transmission. C'est aussi consolider cette identité chez les fidèles et leur permettre de se situer dans le concert œcuménique. ■

JEAN-PAUL WILLAIME
président du Conseil d'administration de Réforme
sociologue des religions